

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

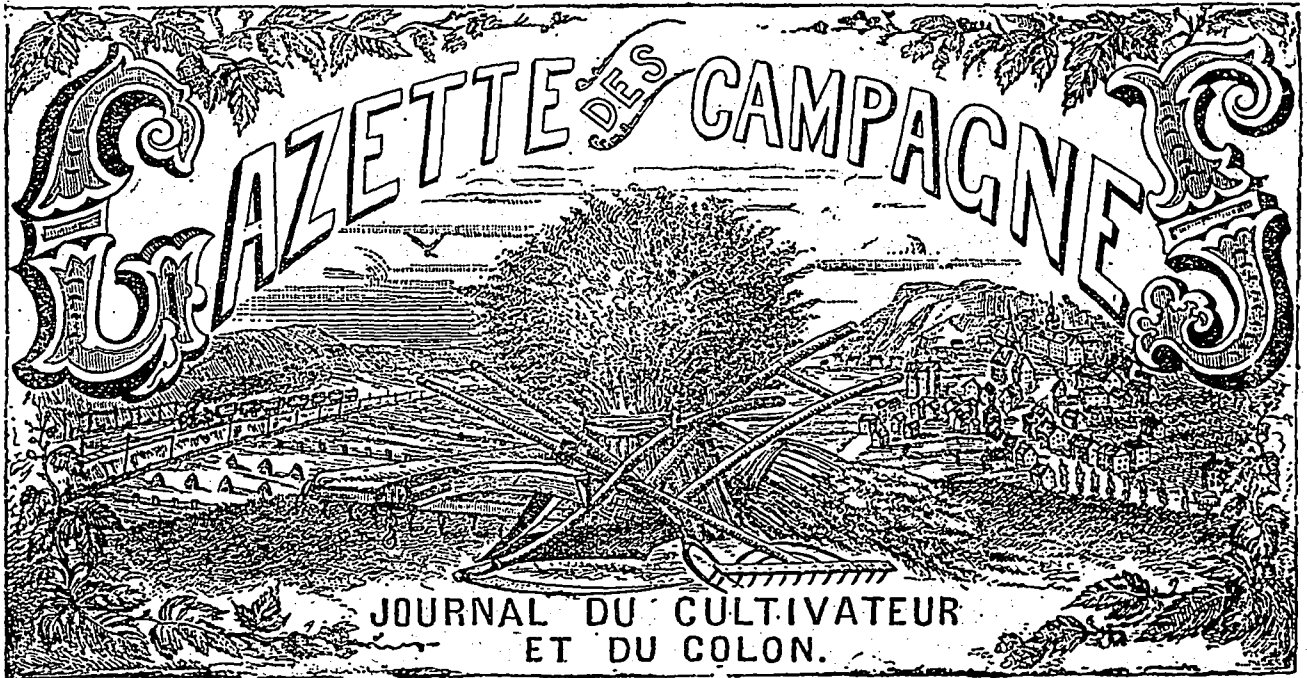
L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : **FIRMIN H. PROULX** — Gérant : **HECTOR A. PROULX** Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : 89ème anniversaire de naissance de Mgr Boucher. — Conférence sur l'industrie betteravière. — Conférence agricole, donnée à l'Islet par M. J. C. Chapais. — Production du sucre.

Causerie agricole : Conférence agricole, donnée à Sainte-Anne de la Pocatière, par M. O. E. Dallaire, le 21 avril 1893.

Sujets divers : Fabrication du beurre en hiver. — Travaux à l'égard des pommes de terre après la plantation.

Choses et autres : Règle à suivre dans la succession des récoltes. — Choix de culture sur une ferme.

Recette : Des clous dans les arbres.

REVUE DE LA SEMAINE

Monsignor Boucher. — Samedi, monsignor J. Boucher, ancien curé de Louiseville, a célébré le 89ème anniversaire de sa naissance. A cette occasion, les élèves du couvent ont présenté une magnifique adresse au vénérable octogénaire. Le corps de musique a également fêté Mgr Boucher.

L'ancien curé de Louiseville est encore en parfaite santé et jouit à un haut degré de la plénitude de ses facultés. Il est alerte comme à 20 ans.

Dimanche, il a célébré la grand'messe, assisté de M. l'abbé Caron vicaire, et de M. Bellemare, ecclésiastique comme diacre et sous-diacre.

Le R. P. Frédéric, Franciscain, a donné le sermon sur le Rosaire.

Dans l'après-midi, le Rév. Père a donné une instruction sur le Tiers-Ordre de Saint-François, il y a eu chant et musique.

Il y a eu distribution de reliques de la crèche de Bethléem.

— Dimanche soir, à sept heures, le Père Frédéric a donné une intéressante conférence sur l'industrie betteravière. Le conférencier a fortement engagé les cultivateurs à se livrer à la culture de la betterave qui, comme l'industrie laitière, est appelée à révolutionner l'agriculture.

Cette conférence a été très suivie et les cultivateurs sont bien décidés à mettre en pratique les excellents conseils donnés par le savant conférencier.

M. le curé Tessier, connu pour son dévouement aux intérêts agricoles de sa paroisse, a le droit d'être fier du résultat de cette conférence. Les cultivateurs paraissent fermement décidés à se livrer à la culture de la betterave pour laquelle ils trouveront un écoulement facile à l'usine de Berthier.

Conférence agricole à l'Islet. — Le 16 avril dernier, M. J. C. Chapais a donné une conférence sur l'agriculture dans une des salles de l'Académie des Frères

de la Doctrine Chrétienne. Quatre-vingts agriculteurs assistaient à cette conférence que M. Chapais, par ses connaissances des besoins agricoles de notre pays et du mode d'exploitation agricole à adopter, sait-toujours rendre intéressante et utile pour les cultivateurs comme pour ceux qui plus tard devront exercer cette profession.

Tous les élèves de l'Académie des Frères y assistaient et paraissent prendre un vif intérêt aux renseignements donnés par M. Chapais. La chose s'explique facilement, car l'enseignement de l'agriculture et tout particulièrement celui du jardinage théorique et pratique, et même de l'arboriculture, forme partie du programme d'enseignement dans cette institution, et avec un tel succès qu'aux exhibitions des Sociétés d'agriculture et d'horticulture dans le comté de l'Islet, l'Académie obtient toujours un grand nombre de prix.

Les parents des élèves de cette institution n'ont pas à s'opposer à cet enseignement agricole, car quelque position que leurs enfants devront occuper plus tard, n'importe quelle profession, ou à quelque titre que ce soit, pourront par leurs connaissances en agriculture rendre de grands services, puisque les intérêts de l'agriculture doivent être nécessairement toujours et partout les premiers intérêts sociaux.

Que d'exemples pourrions-nous citer de jeunes gens qui ont eu l'avantage d'être initiés à l'agriculture théorique et pratique dans les écoles spéciales d'agriculture de notre province ou dans d'autres institutions où cet enseignement agricole est donné, ont rendu et rendent actuellement de grands services à la classe agricole. La pratique seule du jardinage dans un collège a donné lieu à de zélés et nombreux propagateurs de la cause par excellence de l'agriculture. C'est ainsi que le collège de Sainte-Anne compte parmi ses anciens élèves, le premier qui ait songé à établir des cercles agricoles; l'école d'agriculture de Sainte-Anne a fourni l'élève qui le premier a eu l'heureuse idée de donner en public des conférences sur l'agriculture.

M. Chapais, en commençant sa conférence sur l'agriculture, a fait mention des cercles agricoles, de leur origine, attribuant leur première fondation au Rév. M. Montminy et à M. Cassavant; il en a démontré toute l'importance et l'utilité, au point de vue des intérêts de l'agriculture et sociaux. Après avoir donné de nombreux renseignements à l'égard de la marche à suivre des cercles agricoles, il y eut une discussion très animée et instructive entre M.

Chapais et les agriculteurs à l'égard de l'ensemencement des grains fourragères et sur le bon choix des grains de semence; sur l'alimentation du bétail; l'amélioration des races bovines, ovines et porcines ainsi que de l'aménagement des engrais; sur le choix des meilleurs instruments aratoires, et il en conseilla l'achat en commun, de même que des graines et grains de toutes sortes par l'intermédiaire des directeurs du cercle agricole qui eux s'adresseraient au syndicat provincial des agriculteurs, afin d'en faire l'achat à bas prix avec l'assurance d'obtenir des grains de choix et des instruments d'agriculture d'une bonne qualité.

En terminant sa conférence, M. Chapais conseilla aux personnes présentes qui avaient jugé utile l'établissement d'un cercle agricole dans la paroisse de se réunir le plus souvent possible dans le but de s'instruire mutuellement des choses de l'agriculture et de s'aider les uns et les autres afin de rendre moins onéreux les frais de culture. Un des moyens d'atteindre ce dernier but, dit M. Chapais, serait l'achat d'instruments aratoires perfectionnés pour exécuter toutes espèces de travaux de culture de la manière la plus avantageuse et le plus promptement possible. Ces instruments pourraient être plus facilement achetés par le concours des membres du cercle agricole, vu le prix élevé de plusieurs de ces instruments qui pourraient être utilisés à tour de rôle par les membres.

M. Chapais a donné aux élèves de l'Académie quelques paroles d'encouragement, en leur disant de ne jamais manquer l'occasion qu'il leur sera offerte d'acquérir autant que possible des connaissances sur l'agriculture, et qui par la suite pourraient leur être d'une si grande utilité, qu'ils deviennent cultivateurs ou exercent d'autres professions. Le cultivateur instruit, dit-il, est le plus habile dans l'art de cultiver; il est le plus indépendant, et il possèdera la fortune la plus enviable et la plus durable s'il sait mettre en pratique les meilleurs procédés de culture afin d'obtenir de sa terre le plus possible en récoltes de toutes sortes et à se livrer aux industries agricoles qu'il croira les plus avantageuses de poursuivre.

— La production du sucre va être exceptionnellement abondante cette année.

Ce sera peu de chose pour les habitants des environs des villes, qui ne font du sucre pour la plupart, qu'en amateurs. Mais pour la population de certains comtés ruraux, dans le comté de Beauce par exemple, c'est toute une richesse. Il en sera exporté plusieurs chars aux Etats-Unis des différentes paroisses de cette riche vallée.

CAUSERIE AGRICOLE

CONFÉRENCE AGRICOLE, DONNÉE A STE-ANNE DE LA POCATIÈRE, PAR M. O. E. DALLAIRE, LE 21 AVRIL 1893.

Le 21 avril dernier, plus de cent cultivateurs se réunissaient dans une des salles du Collège, pour assister à une conférence sur l'agriculture par M. O. E. Dallaire, officiellement chargé de donner des conférences agricoles partout où il y des cercles agricoles ou en voie d'être établis. Cette réunion était présidée par le Rév. M. Tremblay, directeur de l'école d'agriculture.

Tout en instruisant les populations rurales par ses conférences agricoles, M. Dallaire prend aussi occasion de se bien renseigner auprès de personnes compétentes, dans toutes les localités qu'il visite, de ce qui pourrait le plus favoriser le progrès agricole dans une localité plutôt que dans une autre, au point de vue de l'industrie agricole; quelles seraient les cultures à adopter dans la localité, tant au point de vue du sol que de la proximité des marchés, et des profits qui pourraient être réalisés par la vente des produits agricoles sur les marchés étrangers.

Ce rapport présenté de temps à autre au Conseil d'agriculture lui est d'un grand secours, en ce que les membres du Conseil d'agriculture, dans leur approbation à donner aux programmes d'opérations des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles, savent d'avance à quoi s'en tenir, soit qu'ils les approuvent ou en changent la teneur de manière à les rendre profitables au plus grand nombre des cultivateurs des différentes localités.

C'est ainsi que les conférenciers agricoles auront une double tâche à remplir: celle d'instruire les populations rurales; aussi, de bien renseigner le Conseil d'Agriculture sur les différents besoins de la classe agricole et des moyens à adopter pour favoriser davantage et d'une manière efficace le progrès en agriculture.

Indiquer seulement les différents sujets traités par M. Dallaire sur les questions se rattachant tout particulièrement à l'agriculture, et cela pendant l'espace de trois heures et plus, c'est démontrer aux membres des cercles ce qu'il y aurait d'avantages à discuter, dans les différentes réunions des cercles agricoles, ces sujets qui ne sont présentés à leur considération que d'une manière très abrégée, puisque chaque question pourrait être l'objet de discussions pendant même plusieurs séances d'un

cercle agricole, afin de les bien détailler et d'en tirer des conclusions pratiques.

M. Dallaire, en citant l'exemple des pays étrangers, démontre qu'il est urgent de prendre tous les moyens possibles de faire prospérer l'agriculture dans notre province, si nous voulons tirer quelques profits par la vente de produits agricoles, en compétition avec d'autres pays: pour cela, il faut que non-seulement les produits obtenus par la culture soient de première qualité, de même que pour l'industrie agricole, mais les frais de culture doivent être le moins coûteux possible, afin de concourir avec avantage pour la vente de ces produits sur les marchés étrangers.

En agriculture, il y a toujours à apprendre, car le sol renferme des trésors inépuisables que seul l'esprit d'observation et le travail constant peuvent atteindre. M. Dallaire a donc fortement insisté sur la nécessité qu'il y a pour le cultivateur de s'instruire sur les choses de l'agriculture par tous les moyens à leur disposition.

Les cercles agricoles peuvent remplir efficacement ce but, si l'on sait apporter à leur organisation tout le dévouement possible pour que ces associations ne soient pas seulement temporaires, mais que chaque année ils soient de plus en plus nombreux et de plus en plus encouragés par les cultivateurs qui auraient lieu d'en profiter.

M. Dallaire est d'avis que la culture à prix d'argent est la ruine pour tous ceux qui s'y adonnent aveuglément. Le meilleur capital que le cultivateur puisse posséder pour réussir dans une exploitation agricole, ce sont les connaissances théoriques et pratiques en agriculture quant à la manière d'exécuter les différents travaux de culture; savoir pratiquer tout ce qui concerne l'économie rurale; le travail constant et la pratique régulière de comptabilité se rapportant à toutes les opérations de la ferme.

La comptabilité agricole est d'une absolue nécessité, car c'est le seul moyen à adopter pour que le cultivateur puisse sûrement se rendre compte de ses opérations culturales et de s'assurer s'il en retire profit, si telle ou telle culture paie plus l'une que l'autre; il en est de même de l'industrie agricole exploitée sur la ferme.

Par exemple, dans une ferme où l'on garde plus de chevaux que ne le comporte le besoin de la ferme, et cela uniquement pour en faire le commerce, s'exposant par là à négliger les travaux de la ferme, si le cultivateur sait se rendre compte de

la dépense comme du revenu dans ce genre d'exploitation, il s'apercevra que c'est une spéculation nuisible à ses propres intérêts. En effet, dit M. Dallaire, il y a des comtés où l'émigration se fait d'une manière alarmante parce que les cultivateurs se sont livrés d'une manière trop générale à l'élevage des chevaux, gaspillant ainsi leur temps et leur argent à cette spéculation qui peut être conduite avec plus de chance de succès par des associations particulières, possédant un fort capital en argent; mais elle ne saurait avec avantage faire partie de l'initiative privée.

Le cultivateur doit suivre d'une manière régulière les prix des marchés à l'égard de toutes espèces de produits agricoles, tant dans la localité qu'en pays étrangers, s'il en fait un commerce d'exportation; il doit prendre un grand intérêt à la variation dans les prix de toutes espèces de produits agricoles.

Le cultivateur, dit M. Dallaire, doit consigner dans un livre-mémoire, chaque jour, autant qu'il lui sera possible, les prix des marchés, au moyen d'un tableau. Tous les ans, lorsque la vente des produits agricoles sera en partie faite, en janvier par exemple, il fera la comparaison entre les prix du marché de toutes espèces de produits agricoles, à la même date, d'une année à l'autre. Si le cultivateur s'aperçoit qu'il y a une différence notable entre les prix, il devra essayer de s'en rendre compte, afin de savoir si ce changement est dû à la diminution dans une récolte, au défaut de qualité dans les produits, ou à la trop grande fabrication d'un même produit, etc.

Il est avantageux de produire sur la ferme tout ce qui est nécessaire aux besoins de la famille et à l'exploitation régulière de la ferme: cela d'une manière économique, par conséquent profitable, sans cependant viser à la mesquinerie à l'égard de n'importe quelle exploitation de la ferme.

S'agit-il de prendre part à l'industrie laitière, comme le font actuellement grand nombre de cultivateurs, il faut adopter un système de culture en rapport avec cette industrie, eu égard à la qualité du sol et au genre de culture. Il faut que les cultivateurs s'attachent d'une manière toute particulière à tenir leurs prairies et leurs pâturages en bonne condition, sans pour cela négliger les autres cultures. Il leur faut pratiquer le drainage et tenir les fossés suffisamment nettoyés, car il n'y a pas lieu d'espérer un bon rendement et des produits de bonne qualité, soit en plantes fourragères, en légumes ou en céréales dans un sol constamment humide.

Les soins à donner aux engrais de toutes sortes sont d'une grande importance, soit pour en augmenter la valeur et la quantité, soit pour en empêcher toute déperdition par le lavage des pluies.

Chaque année, dit M. Dallaire, vous devez, au moyen d'une comptabilité régulière que vous aurez tenue, vous rendre exactement compte si tel ou tel terrain de la ferme ne laisse pas à désirer sous le rapport du rendement dans les récoltes; si, d'après vos calculs des années précédentes il y a eu diminution notable dans le rendement des différentes récoltes, prenez les moyens d'y remédier par des améliorations que vous jugerez alors convenables et nécessaires d'entreprendre, en ayant recours aux engrais, aux assolements, etc.

Faites que toutes les parties de votre terre soient tenues dans un état constant de fertilité, et qu'il n'y ait pas un coin de votre terre dont vous ne sachiez tirer parti par une culture appropriée au terrain que vous croirez être d'aucune valeur: ce sera le moyen de l'améliorer. Rendez au sol ce que vous lui aurez enlevé par des récoltes trop consécutives de plantes épuisantes sur le même terrain, et tout particulièrement lorsque le foin, les céréales et les végétaux ont été vendus au dehors. Engraissez fortement le champ que vous aurez ainsi épuisé, et la terre vous rendra en retour de belles et abondantes récoltes. Vous améliorerez par ce moyen et graduellement toutes les parties de votre terre, prenant bien garde de ne pas tomber dans les errements d'autrefois en négligeant les travaux de culture d'une partie de votre terre pour améliorer l'autre. Le moyen d'éviter ce défaut capital dans une exploitation agricole, c'est de restreindre l'étendue de la ferme que l'on cultive aux moyens que l'on possède, afin de la tenir en bon état de fertilité d'une manière permanente, sans pour cela s'endetter. Combien même il faudrait pour cela diminuer de moitié l'étendue d'une terre pour améliorer l'autre moitié, le cultivateur y gagnerait par une forte augmentation dans les récoltes et la bonne qualité des produits agricoles: tout cela avec moins de dépenses en frais de culture et l'assurance d'accroître chaque année la valeur de cette terre. C'est pour avoir exploité une ferme d'une trop grande étendue, que nombre de cultivateurs ne pouvant cultiver qu'à pertes ont abandonné la culture pour se livrer à d'autres occupations plus lucratives peut-être pendant un temps; cependant il est moins assuré que le travail des champs, quand on sait y apporter toute la

diligence et les soins nécessaires pour obtenir de bonnes récoltes.

Si à l'égard de certaines opérations agricoles à exécuter sur une ferme, vous êtes dans le doute quant à leur prompte efficacité, consultez quelques voisins dont l'expérience pratique en agriculture puisse vous porter à demander des renseignements et à recevoir des conseils. Discutez avec eux les points de pratique agricole qui vous paraîtraient propres à entraver la marche de la végétation, ou que vous croiriez utiles d'adopter pour assurer le succès de votre culture. Ne craignez pas de consulter ceux qui comme vous ont intérêt à se bien renseigner sur les choses de l'agriculture, car à l'égard de l'exploitation d'une ferme, il y a toujours quelque chose à apprendre. Il n'y a certes pas de cultivateur, quelque expérimenté qu'il soit en agriculture, qui ne découvre chaque jour pour ainsi dire quelques moyens propres à faciliter le travail de la culture, à le rendre plus prompt et par conséquent plus économique; en observant minutieusement la marche de la végétation, il se rendra ainsi compte du succès ou de l'insuccès de certaines plantes qui végètent mieux dans une sorte de terre que dans une autre. Ainsi celui qui a besoin de quelques renseignements ne manquera pas de soumettre à ce cultivateur les craintes qu'il éprouve à l'égard de la culture de certaines plantes fourragères nouvelles qu'il désire introduire sur sa ferme, par exemple le trèfle alsique, et il obtiendra ainsi tous les renseignements désirables. Ce moyen de renseignements mutuels peut être plus avantageusement pratiqué dans les réunions des membres des cercles agricoles. Dans ce cas là, le cultivateur qui désire faire quelques innovations d'une certaine importance sur sa ferme, ne pourra mieux réussir qu'en soumettant auparavant le plan à l'attention des membres du cercle agricole qui en discuteront l'opportunité. Le cultivateur qui voudra ainsi se renseigner devra tenir bon compte des renseignements donnés au point de vue pratique, économique et d'appui mutuel que les membres du cercle doivent se porter les uns envers les autres.

Visitez de temps à autre, soit dans la paroisse même ou dans les paroisses voisines ou les comtés voisins, les fermes que vous savez être les mieux tenues, et adoptez sur la vôtre, autant qu'il vous sera possible, suivant les moyens à votre disposition, les procédés de culture nouveaux de même que l'usage d'instruments aratoires qui auront pour but

d'économiser le travail. Ces visites ont leur utilité, puisqu'elle fournissent les moyens de créer l'émulation entre les cultivateurs, par une meilleure pratique dans la culture des champs.

Le talent du cultivateur doit consister à faire produire à sa terre le plus qu'il est possible et avec le moins de frais, prenant garde cependant de ne pas l'épuiser outre mesure.

L'économie rurale n'est pas moins nécessaire pour assurer le succès dans l'exploitation d'une ferme.

Ne labourez que ce que vous pourrez engraisser, rouler, semer et herser, d'une manière convenable et en temps voulu. L'usage du rouleau, soit léger et pesant suivant le but que l'on veut atteindre, tient une place importante dans la pratique de la culture. Le temps de l'utiliser n'est pas indifférent. Le rouleau léger égalise le champ à être ensemencé; le rouleau pesant brise, avant le hersage les plus grosses mottes des champs argileux, labourés en temps de sécheresse; il raffermi, au printemps les terres soulevées par les alternatives de gelées et de dégels: ce sont les trois principales circonstances dans lesquelles cet instrument doit être utilisé.

M. Dallaire donna plusieurs renseignements importants sur la culture des pommes de terre, de même qu'à l'égard du drainage; il fit en outre quelques remarques quant à la bonne tenue des clôtures, à leur utilité dans certains cas et à leur inconvénient dans d'autres. Il donna des conseils pratiques, faciles à exécuter sur l'amélioration des terres, tout particulièrement à l'égard des prairies; du système de rotation à adopter sur la ferme, au point de vue de l'industrie laitière, et pouvant faciliter avec plus d'avantage la culture des céréales et des plantes légumineuses à la fois.

Lorsqu'on a laissé pendant deux ans les prairies en pâturage, il conseille de faire suivre celui-ci de plantes légumineuses, le terrain ayant été labouré profondément lors de la levée des pâturages.

Il est nécessaire de passer le rouleau et la herse sur les prairies et les pâturages, au printemps. Le rouleau, pour raffermir le sol auprès des racines des plantes fourragères; il faut utiliser la herse quand la pousse des plantes fourragères laisse à désirer ou que la mousse se fait apercevoir en trop grande abondance dans une prairie. Cette deuxième opération doit être faite dans un temps où la terre de la prairie est sèche, et sans attendre que l'herbe commence à pousser. Pour cela, promenez de long en

large une herse légère, à dents aiguës qui puissent entraîner la plus grande partie des mousses et en dégager les plantes fourragères qui, après cette opération, ne tardent pas à pousser avec une grande vigueur.

M. Dallaire a répondu à de nombreuses questions qui lui ont été faites, et tout particulièrement à l'égard des prairies et des pâturages.

Cette intéressante causerie a laissé amples matières à discussion aux cultivateurs qui ne manqueront pas de leur être profitables s'ils savent en tirer bon parti, en les soumettant de nouveau à la discussion dans les réunions des membres du cercle agricole.

Les élèves du Collège ont écouté avec intérêt, eux aussi, cette utile conférence. Puisse-t-elle leur inspirer un grand amour de l'agriculture, afin que plus tard l'on voie sortir de leur rang de zélés apôtres de la colonisation et de l'agriculture tels que le collège de Ste-Anne en compte déjà un grand nombre qui savent donner l'exemple des grands dévouements à l'égard de tout ce qui peut favoriser la colonisation et l'agriculture.

Fabrication du beurre en hiver

Les cultivateurs qui désirent prendre part à la fabrication du beurre en hiver, d'une manière profitable doivent immédiatement aménager leurs prairies et leurs pâturages de manière à pouvoir nourrir abondamment les vaches dans la saison des pâturages, de même que pendant la longue saison d'hiver. Par ce moyen il n'y aura presque pas interruption de rendement en lait chez les vaches, pendant tout le cours de l'année. Si après son premier veau vous faites en sorte qu'une génisse donne du lait pendant dix mois, vous aurez établi une habitude qui ne requerra qu'une nourriture appropriée aux besoins des vaches laitières, une grande attention dans le trayage des vaches, etc. Il y a nombre de fermes où les vaches ne tarissent jamais, à l'exception de deux mois au plus. Voici, au dire de ces fermiers, ce qui est très important de signaler : c'est que si la vache commence la saison laitière en automne et non au printemps, elle donnera bientôt 30 pour cent de lait dans les douze mois : elle donnera du lait pendant l'hiver, moment où il vaut en moyenne 50 pour cent de plus, valeur en argent ; (et suivant les calculs les plus exacts, une vache qu'on maintient en bonne condition, ne dépense pas plus de 25 pour 100 de nourriture de plus quand elle donne du lait que quand elle n'en donne point) ; on pourra nourrir un plus grand nombre de vaches sur une même ferme. Les vaches donnant du lait tout l'hiver fourniront une quantité de lait écrémé qui permettra d'avoir les veaux en bonne condition ; comme résultat, les champs s'enrichiront et la prospérité augmentera en tout.

Travaux à l'égard de pommes de terre après la plantation

Lorsque la plantation des pommes de terre est terminée, il faut aplanir le terrain au moyen d'un rouleau, puis passer la herse en travers. A l'égard des terres légères il faut passer le rouleau en dernier, car cela les empêche de se dessécher. S'il y a beaucoup de chiendent, ce travail ne convient pas, car le rouleau tasse la terre et la tient plus fraîche : ce qui favorise la conservation de cette plante.

Quand les tiges sont sorties de terre, il faut faire encore deux hersages : l'un en travers et l'autre en sens contraire. Ce travail détruit toutes les mauvaises herbes qui ont germé depuis la plantation.

Il ne faut pas avoir peur d'arracher les pommes de terre, si elles ont été plantées à la hauteur de sept à huit pouces avec les précautions convenables. Il ne faut pas craindre de briser les tiges, car vous verrez bientôt apparaître à leur place deux ou trois rejetons de la plus belle venue.

Quelque temps après, vous passerez une houe à cheval pour faire périr les mauvaises herbes qui auront poussé depuis le dernier hersage, ou bien vous les sarclerez avec une houe à deux dents. Ce travail est le dernier, et si les pommes de terre ont été plantées comme il convient, elles pousseront avec tant de vigueur qu'elles achèveront de nettoyer le terrain.

On croit généralement qu'il est mieux de ne pas rechausser les pommes de terre, et en voici la raison :

Les pommes de terre déposées dans le labour, n'importe à quelle profondeur, pourvu qu'elles puissent percer le sol pour donner libre cours à la végétation de la tige, établissent toujours leurs racines à la distance qu'il convient, selon la nature des terres. Dès que les plantes ont choisi l'emplacement convenable, elles commencent leur travail pour la formation des pommes de terre.

Lorsque ce travail est commencé, si vous mettez au pied une nouvelle couche de terre, vous contrariez la plante, parce que ses racines ne se trouvent plus dans la position choisie par elle. Elles sont obligées alors de continuer leur travail dans de mauvaises conditions et de le reporter plus haut : la récolte, en conséquence, est diminuée. Dans le premier cas, la récolte ne vient pas aussi bien ; étant retardée dans le second, elles donnent des pommes de terre qui ne sont pas mûres.

Le rechaussage des pommes de terre n'est utile que dans les champs pierreux où il y a peu de terre labourable ; dans ce cas, il faut le faire lorsque les plantes commencent à paraître ; plus tard on gênerait les plantes dans leur travail.

Dans les terres profondes, très sales, le rechaussage à la charrue peut sembler économique comme sarclage ; mais il faut que la terre, retournée de chaque côté du sillon ne vienne pas se joindre au pied des plantes ; ce n'est plus alors un rechaussage mais bien un sarclage.

Le rechaussage des pommes de terre a des inconvénients. D'un côté la terre disposée en ados est sujette à être plus desséchée par le soleil, et les eaux de pluies se réunissent et se perdent à côté des plantes; de l'autre côté, ce travail brise les racines qui s'étendent plus loin qu'on ne croit: les pommes de terre, dans ces conditions, souffrent et elles sont retardées pendant plusieurs jours.

Il est bien vrai qu'avec le buttage les tiges sont plus hautes et plus fortes, elles restent vertes jusqu'à la fin d'octobre même; mais tout cela au détriment de la pomme de terre qui est toute petite, tandis qu'il y a des racines en quantité, et que chaque plant est garni de chevelu comme les jeunes arbres.

Cependant le buttage des pommes de terre augmente les produits quand les pommes de terre sont sur un terrain dur, mal préparé, et surtout si elles ont été plantées à une petite profondeur. Dans cette circonstance la profondeur n'exerce aucune influence sur un sol léger et bien ameubli.

Choses et autres

Règle à suivre dans la succession des récoltes.—Le cultivateur, dans le but de conserver sa ferme dans un état constant de fertilité, doit intercaler les récoltes épuisantes avec les récoltes améliorantes du sol; il doit particulièrement éviter de ne jamais cultiver deux céréales de suite sur le même champ. Il est avantageux de faire revenir assez souvent les récoltes sarclées sur le même terrain, afin que le sol soit tenu en bon état de fertilité et exempt de mauvaises herbes qui ne doivent nécessairement pas trouver place dans les champs à céréales, pas plus qu'à l'égard des prairies et des pâturages qui y gagneraient si l'on prenait un soin régulier de faire disparaître les mauvaises herbes qui nuisent nécessairement à la végétation des bonnes plantes.

Le cultivateur doit toujours appliquer les engrais d'étable à la récolte sarclée, car ces engrais contiennent une foule de mauvaises graines qui produisent des mauvaises plantes de toutes sortes; elles pourront, au moyen de récoltes sarclées, être enlevées par les sarclages et les binages que ces récoltes exigent.

Dans les dispositions des récoltes, le cultivateur doit autant que possible éloigner les récoltes de même nature les unes des autres, car il y en a qui ne doivent revenir sur le même terrain que tous les quatre ans ou même plus sur le même sol, tels que le trèfle, le sainfoin, et même la luzerne dont l'époque doit être plus éloignée. C'est pour cette raison que cette dernière plante doit être tout particulièrement cultivée en dehors de l'assolement.

Le cultivateur doit surtout régler la disposition des différentes récoltes de manière à ce qu'il ait le temps, après chaque culture, d'effectuer d'une manière complète les travaux préparatoires que la culture suivante exige, et que la terre restée le moins possible sans être cultivée.

De fréquents labours exécutés à l'automne sont une bonne préparation de la terre, surtout à l'égard des terres argileuses.

Choix de culture sur une ferme.—Le choix de culture de certaines plantes sur une ferme est d'une grande importance, tant au point de vue du rendement des récoltes, que pour leur vente sur les marchés ou leur utilisation dans

l'exploitation de la ferme.

Le cultivateur doit en premier lieu se déterminer à adopter telle ou telle culture sur sa ferme, par la convenance du sol et du climat à l'égard d'une plante plutôt que pour une autre. Dans ce cas là, le cultivateur ne doit pas agir par à peu près, ni s'obstiner à cultiver une plante sur un terrain qui ne lui convient pas. Le cultivateur, en deuxième lieu, ne doit cultiver sur sa ferme que ce qui peut mieux réussir: c'est un point de pratique agricole élémentaire qui négligé peut entraîner à des pertes, à la nullité même de la récolte.

À l'égard des différentes cultures qu'il convient d'adopter, le cultivateur doit se guider sur le nombre de bras et les capitaux qu'exigent ces cultures comme les industries agricoles en pratique sur certaines fermes. Le cultivateur doit tout particulièrement être d'une certaine défiance à l'égard de plantes industrielles nouvelles que l'on voudrait introduire; il ne doit s'y adonner que s'il peut facilement se procurer à bon marché les engrais supplémentaires que ces cultures industrielles exigent; ou, s'il se décide à en adopter la culture, ce ne devra être d'abord qu'à titre d'essai. Si cette culture est payante, rien de plus facile que de l'adopter sur une plus grande étendue de terre l'année suivante. L'expérience qu'il en aura faite l'année précédente ne pourra que lui être avantageuse, car il remédiera lui-même à certains défauts de culture qu'il aura pu remarquer; car c'est par l'observation constante dans la végétation des différentes plantes, que tout ce qui est nuisible à leur végétation ne peut échapper à l'attention des cultivateurs; de cette manière encore, ils corrigeront chaque année les défauts de culture à l'égard de certains travaux, afin d'activer davantage la végétation des plantes et d'en obtenir le plus grand rendement possible.

Quant au choix de culture à l'égard des produits destinés à la vente sur les marchés, le cultivateur soucieux de ses intérêts n'adoptera que les cultures dont il sera sûr d'opérer la vente sur les marchés, d'une manière profitable, sans nuire toutefois à l'exploitation de sa ferme au point de vue de sa fertilité et des travaux qu'il convient de lui faire subir. Si, par exemple, il lui faut s'absenter pendant une journée ou deux chaque semaine pour porter sur les marchés ce qu'il y a à vendre en produits agricoles, il perdra d'un côté ce qu'il gagnera de l'autre, et même davantage. Il prendra de plus en considération, à l'égard de la vente de certains produits agricoles, la difficulté des charrois, le mauvais état des chemins, le haut prix des transports, etc. Tout ce qui sera propre à diminuer les profits, à ne payer que strictement les frais de culture, ne devra pas être un objet d'exploitation sur la ferme; car ce serait non-seulement se priver de certains profits qui auraient pu avoir été réalisés par d'autres cultures, mais aussi épuiser inutilement la fertilité du sol sans espoir de l'améliorer de nouveau, par le manque de moyens à la disposition du cultivateur. Cet état de choses dans la pratique de l'agriculture est aussi une des causes d'émigration, de désertion des campagnes.

Pain Killer Perry Davis.—Ses effets sont presque instantanés, apportant soulagement à la plus intense douleur. Il fait disparaître l'irritation et l'inflammation et donne repos et tranquillité au patient. C'est éminemment l'ami du peuple, et chacun devrait l'avoir en sa possession, à portée de la main, de manière à pouvoir mettre la main dessus dans l'obscurité si besoin.—Grande bouteille de 2 onces pour 25 cents.

RECETTE

Des clous dans les arbres

Un journal de Floride dit qu'en enfonçant des clous dans les arbres fruitiers, on prévient ces arbres et leurs fruits de l'attaque des vers. Le "Fruit Trade Journal" de New-York confirme ce fait et ajoute qu'il faut l'attribuer à l'oxydation du fer par le suc de l'arbre qui se développe, de l'ammoniaque qui pénètre dans toutes les parties de l'arbre. Il conseille d'enfoncer une demi-douzaine de clous dans chaque arbre.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR J.-E. POUILLIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la maille.

N.B. — On le trouve chez les libraires de Québec. 19 mai, 1892, 1 an.



Appeler le Medecin

La nuit est toujours un trouble, et c'est souvent un trouble tout-à-fait inutile, si on a le

Perry Davis'

PAIN KILLER

à la maison. Quelques gouttes de ce vieux remède dans un peu d'eau sucrée ou de lait, procurent un prompt soulagement. *En vente partout.*

Avez-vous vu la Nouvelle

GRANDE BOUTEILLE?

L'ancien Prix, 25 Cents.

CANADA.

PROVINCE DE QUÉBEC.

District de Rimouski.

Siégeant à Saint-Octave de Méti.

No. 1089

Thomas LeBel, marchand de la paroisse de Saint-Octave de Méti et y faisant commerce sous les nom et raison de "Martin & LeBel"

Demandeur

vs.

Alexis Gagné dit Bellavance, ci-devant, cultivateur de la paroisse de Saint-Moïse, et maintenant absent de la province de Québec,

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois à compter de la date de la dernière insertion.

NAP. MICHAUD

Greffier de la Cour.

Saint-Octave de Méti,
21 avril 1893.

Flynn & Dionne,

AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN,

C. R. L. L. D.

J. A. DIONNE,

L. L. L.

56 rue St-Pierre, Québec

(Bâtisse de la Banque Union)

2 mars, 1893 — 1 an.

A VENDRE

1 moulin à farine et 2 moulins à scies

Un moulin à farine de première classe et deux moulins à scies, en parfait ordre, à Ste-Anne de la Pocatière. Conditions de paiement libérales.

S'adresser à

L'abbé EMILE DIONNE,
Collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

AGRÉABLE	SÛRE	NE MANQUE JAMAIS
	LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG	
	LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL GUÉRIT TOUTES LES AFFECTIONS DU SANG.	
	CERTAINE	